



Lorraine – Marne - Belgique
Alsace – Somme – Aisne – La Malmaison

HISTORIQUE ABRÉGÉ
DU
24^e BATAILLON
ALPIN
DE CHASSEURS A PIED
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

Imprimerie Berger Levrault

Nancy – Paris – Strasbourg

INTRODUCTION

Son histoire est digne de ses origines brillantes.

C'est l'ancien bataillon de chasseurs à pied de la garde impériale, dont la campagne de Crimée, les batailles de Magenta et de Solférimo (où, avec le 10^e bataillon, il fait décorer le drapeau de chasseurs), claironnent la vaillance et l'héroïsme.

Créé en 1854, lancé impétueusement dans la tourmente guerrière de l'Empire, d'où il sort meurtri, les débris glorieux de cette puissante phalange forment, en 1871, le 24^e bataillon de chasseurs alpins, à qui est confiée une mission de surveillance de frontière. Son secteur est désormais dans les montagnes et c'est dans les Alpes que manoeuvrent, s'aguerrissent et s'assouplissent officiers et chasseurs.

Quel admirable outil de guerre à la mobilisation de 1914! Son chef, le lieutenant-colonel PAPILLON-BONNOT, qui préside à ses destinées, l'a patiemment et supérieurement forgé pour le combat.

Vibrante et salubre, son action s'étend sur tous ses hommes qui, déjà, connaissent les batailles de la vie, et qui, demain, avec tout leur courage et tout leur cœur, vont affronter la vie des camps et des batailles - Niçois, Marseillais, Vauclusiens, Lozériens, Ardéchois, Toulousains, Basques, Bordelais, tous ces Méridionaux du Sud-Ouest et du Sud-Est, qui ont sollicité la faveur grande de servir dans un corps d'élite.

Méridionaux, certes, ils le sont, les « diables bleus » du 24^e, mais des Méridionaux qui parlent peu et agissent : l'espèce en est beaucoup moins rare qu'on le croit communément. Du Méridional ils ont la spontanéité du geste, le regard clair, la franche poignée de mains, l'enthousiasme facile. l'élan pour le sacrifice, la confiance dans l'effort tenace.

*

* *

Aux derniers jours de juillet 1914, au moment où s'assombrissait le ciel diplomatique, et où, d'heure en heure, plus pressante et plus brutale, la menace austro-allemande, savamment outillée, se faisait sentir, le 24^e bataillon, en manoeuvre dans les Alpes, regagnait précipitamment son dépôt de Villefranche-sur-Mer.

Les opérations de la mobilisation furent rapidement menées; le 8 août, le bataillon était dirigé sur la frontière.

Au milieu de l'enthousiasme indescriptible d'une foule brillamment et étonnamment confiante, au milieu des vivats et des acclamations, sous les fleurs, avec à sa tête le lieutenant, colonel PAPILLON-BONNOT, chef adoré et brillant tacticien, le 24^e bataillon traversait Villefranche et Nice, ovationné par toute une population en délire.

Dans les pages qui vont suivre, est retracée toute la vie fiévreuse du bataillon en campagne; elles mettent en relief sa coopération étroite et active aux grands événements qui appartiennent aujourd'hui à l'Histoire; elles donnent sur les combats livrés et les attaques subies des détails et des précisions; elles soulignent son rôle souvent difficile, toujours glorieux, sa vaillance, son ardeur, ses efforts tenaces et victorieux, depuis le jour de son premier engagement en Lorraine jusqu'au 6 novembre 1918 où, à la veille de l'armistice, il infligeait magistralement à l'ennemi un échec sanglant et décisif sur le canal de la Sambre.

Sa fourragère aux couleurs de la Médaille militaire, quatre citations à l'ordre de l'armée, deux au corps d'armée, deux à la division, attestent officiellement la valeur guerrière de ce superbe bataillon de la Côte d'Azur, en majeure partie composé de gaillards solides et de gars robustes du Midi.

Placé tour à tour sous le commandement des chefs de bataillon NICOLAS, DAUVERGNE, MEILHAN, DE CASTEX, JULLIEN, MELLIER, dont les noms évoquent tout un passé de travail, de luttes victorieuses et d'honneur, actuellement sous les ordres du commandant RAOULT, il s'est jeté de tout son coeur dans la mêlée.

On le trouve aux combats sur la Mortagne, à la bataille de la Marne, devant Verdun, sur l'Yser, en Champagne, dans la Somme, dans l'Aisne, où successivement, troupe d'attaque et de résistance, il se surpasse, acquiert chaque fois de nouveaux titres à la reconnaissance et à l'admiration du pays, et s'impose au commandement par son brio et son « allant ».

Certes, s'il a été à la peine, on ne lui a pas ménagé les honneurs; plusieurs fois la garde du drapeau lui a été confiée et personnellement, au cours de revues brillantes, le maréchal JOFFRE et le maréchal PÉTAIN, ancien sous-lieutenant du 24^e, ont dit à ses chefs combien ils étaient heureux et fiers de commander à des hommes d'un tel mordant et d'une telle bravoure.

C'est qu'ils sont nombreux et éclatants les actes collectifs et individuels de courage, accomplis au 24^e et dont on trouvera plus loin le récit sincère et détaillé.

Autant de hautes leçons de morale et d'enseignements qui ne resteront pas sans échos, car il ne faut pas que soient perdus l'exemple et les gestes de tous ces braves « diables bleus » qui, presque toujours dans des conditions très difficiles et très délicates, au prix de lourds sacrifices, firent modestement et simplement leur devoir de Français et de soldat.

LA GRANDE GUERRE 1914, 1915, 1916, 1917

LORRAINE

Au moment de la déclaration de guerre le 24^e bataillon terminait ses manœuvres dans les Alpes. Rapidement il est dirigé sur la frontière de l'Est. A Saint-Nicolas-du-Port, le lieutenant-colonel PAPILLON-BONNOT prend le commandement des 6^e, 23^e, 24^e et 27^e.

Le 24^e, à Dieuze, a pour objectif les collines à l'est de Bidestroff.

A peine nos éléments de tête touchaient-ils ce village, que ce dernier est violemment bombardé par l'artillerie allemande, puis par l'artillerie française; une vive fusillade arrête notre progression. Nos pertes sont sensibles (plus de 600 tués, blessés et disparus).

A Landécourt, le 24^e est engagé. Il s'empare du bois de Clairlieu, du village de Lamath et de Xermaménil, puis de la cote 304, au nord-est de ce dernier village.

L'ambulance du 21^e corps allemand avec ses blessés, son personnel, son matériel, est prise par le bataillon dans Xermaménil.

LA BATAILLE DE LA MARNE

Le 8 septembre, les Allemands attaquent, nos positions au nord du bois de Couvonges, vers 5 heures du matin.

Après un combat de plusieurs heures, sous un intense bombardement, nous sommes obligés de céder du terrain, mais dans la soirée une contre-attaque rapidement et énergiquement menée nous permet de rétablir la situation. Nos pertes sont sensibles.

Le 11 septembre, les Allemands battent précipitamment en retraite. Le 12, le bataillon revient sur Bar-le-Duc, qu'il traverse, puis se dirige vers le nord par Vassincourt, Marats-la-Grande, Rembercourt-aux-Pots (que l'ennemi vient d'incendier).

Le 14, la poursuite continue: le 24^e occupe successivement Beauzée, Bulainville, Saint-André, Ippécourt, Vadelaincourt, Nixéville, Fromeréville, Germonville, le bois Bourrus et s'établit dans la soirée du 15 sur les pentes sud du « Mort-Homme ».

Le 23 septembre, vers 17 heures, le lieutenant-colonel commandant le bataillon reçoit l'ordre de porter quatre compagnies vers le nord-ouest du bois de Cheppy, devant la ferme de Neuves-Granges.

Les quatre compagnies restantes tiennent le Pont-des-Quatre-Enfants.

Grâce à leur supériorité numérique écrasante, les Allemands réussissent à rompre nos lignes à notre droite, vers le bois de Malancourt et, suivis de leur artillerie, ils s'avancent sur la forêt de Hesse.

La situation du demi-bataillon des Neuves-Granges devient dès lors très critique, sa retraite pouvant être coupée vers le Pont-des-Quatre-Enfants. Malgré cette menace, deux de nos compagnies (1^{re} et 3^e), ayant surpris des détachements allemands avec leur artillerie se dirigeant vers Avocourt, les arrêtent à la ferme des Neuves-Granges.

Après avoir essayé à trois reprises de nous chasser de la lisière du bois de Cheppy, les Allemands cessent toute opération d'infanterie et se contentent de bombarder le bois.

Deux des compagnies du Pont-des-Quatre-Enfants (4^e et 8^e) sont envoyées par le général GOURAUD à Avocourt, pour barrer la route à l'ennemi qui avait réussi à franchir nos lignes dans le bois de Malancourt. Elles se font hacher sur place par un ennemi très supérieur en nombre, laissant 450 hommes sur le terrain.

La bataille s'arrête vers 20 heures.

Le 24^e maintenait intégralement toutes ses positions.

Il venait d'arrêter net la marche de l'ennemi sur Verdun.

Le combat du 23 septembre fut le plus sanglant que le bataillon ait soutenu depuis le début de la campagne. C'est une des pages les plus glorieuses de son histoire.

Le 1^{er} septembre 1914, le général SARRAIL, commandant la III^e armée, cite à l'ordre de l'armée : le capitaine VILLARD, le lieutenant HENRY et l'adjudant PIETRI (de la 4^e compagnie) pour le motif suivant :

« Se sont particulièrement distingués le 23 septembre dans le combat où deux compagnies du 24^e bataillon de chasseurs ont arrêté net l'offensive ennemie en perdant les quatre cinquièmes de leur effectif. » (Ordre général III^e armée, N° 47)

Le 10 octobre, le lieutenant-colonel PAPILLON-BONNOT quitte le 24^e B.C.A. Il est remplacé dans son commandement par le chef de bataillon Nicolas.

Le 29 octobre, vers 15 heures, le 24^e reçoit l'ordre de pousser en avant pour s'emparer du bois de Forges.

Trois de nos compagnies se portent sur le moulin de Ruffecourt et passent successivement sur la rive nord du ruisseau de Forges.

A 16h 30, les 6^e et 24^e reçoivent l'ordre de se porter à la baï onnette à l'attaque des tranchées allemandes, situées à 10 mètres du bois de Forges.

A la sonnerie de «En Avant» donnée par le 6^e, le 24^e s'élance avec un courage admirable à l'assaut des retranchements ennemis.

Le bataillon est immédiatement pris à partie par un feu violent d'artillerie lourde et de mousqueterie. Le bataillon se reforme au sud du bois du moulin de Ruffecourt, prêt à toute éventualité. La nuit arrive et arrête toute opération.

Le 24^e gagne Vignéville où il cantonne.

Dans cette affaire, le 24^e a perdu 8 officiers blessés et 350 chasseurs.

BELGIQUE

Du 15 au 22 novembre, le bataillon fait le service des tranchées dans les avancées d'Ypres, dans des conditions extrêmement pénibles par suite du froid, de la neige, de la pluie et des bombardements qui atteignent parfois une intensité considérable.

Le 28, les 1^{re} et 5^e compagnies tentent un coup de main sur les tranchées adverses, éloignées de 40 mètres.

Arrivée sur l'objectif, la 1^{re} compagnie est décimée par le feu des mitrailleuses ennemies. Elle perd la moitié de son effectif. Le capitaine FAUTRIÈRE est tué. 150 disparus.

L'ALSACE

Le 11 février, le bataillon se rassemble prêt à l'attaque sur les pentes sud-ouest du Sudelkopf.

Après un bombardement de l'ouvrage central, exécuté avec du 220 C et un tir d'efficacité des batteries de montagne, le bataillon s'élance à l'attaque à 14 heures, avec un élan et un enthousiasme remarquables.

A 14h45, la 4^e compagnie se rendait maître de l'ouvrage central. Son commandant, le capitaine NICOLLE, fut tué au moment où il donnait ses ordres pour l'occupation de la position.

Dans cette brillante affaire, le bataillon s'emparait de 2 mitrailleuses, de minenwerfer et de 16 prisonniers.

Le lendemain, la 1^{re} compagnie était lancée à l'attaque de la cote 937, au nord-est du Sudel proprement dit, et s'emparait de la position sans coup férir.

Malgré un violent bombardement, un froid très vif et la tempête de neige presque continuelle, le 24^e demeure sur ses emplacements de combat, organise la position conquise et n'est relevé que le 15 au matin par le 6^e B. C. A.

Le général PUTZ, commandant le détachement d'armée des Vosges, adresse au commandant NICOLAS ses félicitations au sujet de la prise du Sudelkopf.

Du 8 au 30 mars, les compagnies du bataillon tiennent les positions de l'Almattkopf, du Sillaker et du Reichackerkopf. L'ennemi est très agressif. De violents combats se livrent sur les crêtes du Petit et du Grand Reichacker. Ceux des 10, 20 et 23 mars sont particulièrement acharnés.

Cette période fiévreuse nous coûte 50 tués, plus de 200 blessés.

Le 21 avril, le 24^e bataillon rend les honneurs au général JOFFRE à Gérardmer. Il cantonne à Granges jusqu'au 6 mai. Transporté en autos jusqu'au col de la Schlucht, le 24^e relève dans la nuit du 8 au 9 mai les éléments du 359^e de ligne à la cote 830 (rive gauche de la Fecht). Positions très délicates. Les engins de tranchées ennemis et les mitrailleuses nous causent des pertes sensibles.

Du 9 mai au 14 juin le 24^e tient la cote 830, organisant défensivement la position sur laquelle le Boche s'acharne. Le capitaine BATSÀLE est tué, les lieutenants DELAFENÈTRE et Clapies blessés.

Nous perdons pendant cette période 190 hommes (40 tués et 150 blessés).

Au début de juin la 66^e division attaque l'ennemi sur la rive droite de la Fecht (Anlaswasen).

Le 15 juin, attaque générale des 47^e et 66^e divisions.

Le 24^e quitte ses bivouacs du lac de Schiessroth à 10h 30 et se porte par Gaschney et le Sattel dans les bois de l'Almatkopf.

A 15h 30 il est prêt à se lancer à l'attaque du bois de Walde (bois noir).

Les parallèles de départ sont terriblement battues par le feu de l'ennemi, bouleversées par son artillerie.

C'est sous un bombardement intense que la 5^e compagnie se porte la première à l'attaque des croupes est du Braunkopf, suivie par la 2^e compagnie, qui a comme objectif les croupes ouest du bois de Walde. Malgré l'allant des chasseurs l'attaque ne peut dépasser les fils de fer ennemis que notre artillerie n'est pas arrivée à détruire.

A la nuit, les 2^e et 5^e compagnies sont ramenées dans les bois de l'Almat.

Le 17 juin, relevé par des éléments des 11^e et 47^e chasseurs, le 24^e se reforme dans les bois de Gaschney, mais le commandant NICOLAS reste sur la position dont il conserve le commandement. Vers 15 heures un détachement, composé de compagnies des 11^e 22^e et 23^e chasseurs, se porte, sous les ordres du chef de bataillon, sur Altenhoff, qu'il occupe sans coup férir malgré un violent bombardement.

Au cours de l'attaque du Braunkopf, les capitaines DUTHIL et d'OMEZON furent tués ainsi que les lieutenants BENOIT et PHILIPINI.

Nos pertes s'élevèrent pour ces trois journées à 80 tués et 300 blessés ou disparus.

A la suite de cette affaire, le 24^e bataillon de chasseurs à pied recevait sa première citation à l'ordre de l'armée « A fait preuve d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge en enlevant une position très fortement organisée dans laquelle l'ennemi se considérait comme inexpugnable d'après les déclarations mêmes des officiers prisonniers; lui a fait subir des pertes considérables et malgré un bombardement des plus violents n'a cessé de progresser pendant plusieurs journées consécutives pour élargir sa conquête. » (Ordre de la VII^e armée. N° 32 du 9 juillet 1915.)

Le 20 juillet, le 24^e quitte ses bivouacs de Gaschney à 8 heures et se porte sur les pentes ouest du Petit Reichacker, où il se masse en attendant l'heure de l'attaque.

La position est soumise à un violent bombardement par notre artillerie.

De 12h 30 à 13 heures, deux attaques menées par les 1^{re} et 4^e compagnies ne peuvent déboucher, arrêtées par de violents feux de mitrailleuses.

Une troisième attaque de ces deux compagnies parvient enfin à prendre pied sur le sommet du Petit Reichacker, où une soixantaine d'Allemands sont faits prisonniers.

Mais notre artillerie cesse son tir sur le Grand Reichacker, l'ennemi déclenche alors un fort barrage et lance une contre-attaque de ce côté. Nos éléments avancés sont bloqués sur place. Plusieurs contre-attaques ennemies sont repoussées dans la nuit.

Le 21 juillet, le chef de bataillon NICOLAS est tué à son poste de combat par un éclat de bombe.

Dans la nuit le 27^e relève le bataillon; ce dernier regagne alors ses bivouacs de Gaschney.

Le 29 juillet, le commandant DAUVERGNE de l'état-major de la 4^e brigade de chasseurs, prend le commandement du 24^e B. C. A.

Le 16 janvier 1916, le commandant DAUVERGNE, qui avait commandé le bataillon dans les secteurs de Braunkopf, quitte avec regret et émotion le bataillon pour passer à l'état-major de la région fortifiée de Belfort.

Il est remplacé par le commandant MEILHAN, chef d'état-major de la 32^e division, qui est heureux de prendre le commandement du 24^e dans lequel il a servi comme capitaine de 1909 à 1912.

LA SOMME

L'attaque du 3 septembre 1916 se déclenche à midi avec un élan superbe, d'autant plus remarquable que moins de trois heures avant l'assaut, par suite d'un tir de contre-préparation ennemi extrêmement violent, les 2^e et 4^e compagnies et 1^{re} C.M. avaient été durement éprouvées et perdu la totalité de leurs officiers.

La 3^e compagnie, en butte à des feux sur sa droite, appuya légèrement à gauche et franchit sans encombre le Chemin creux. Elle reçut alors des feux à dos, mais la 1^{re} section de la 5^e compagnie avec des grenadiers du bataillon prit à partie les six mitrailleuses du Chemin creux, à la gauche desquelles était placée la 3^e compagnie et devant lesquelles était arrêtée la gauche du 13^e chasseurs.

Après un vif combat à la grenade, ces mitrailleuses tombèrent en notre pouvoir ainsi que 120 prisonniers. Le Chemin creux était à nous tout entier.

La 4^e compagnie arrive facilement au Chemin creux et voyant la droite de la 1^{re} brigade de chasseurs progresser, alors que la gauche de cette brigade est arrêtée, oblique beaucoup plus à droite que la direction lui était assignée, suivie de la majorité de la 2^e compagnie. Dès lors, les 4^e et 2^e compagnies étaient désaxées définitivement dans leur attaque. Seuls, quelques éléments de la 4^e compagnie marchent vers Le Forest, qu'ils traversent jusqu'à la lisière est, tandis que la 1^{re} compagnie, après avoir fait tomber la résistance devant son front, arrive à la lisière nord de Le Forest, où elle entre en liaison avec le 43^e R.I. qui, ayant progressé au delà du 43^e chasseurs, s'est replié sur la droite.

La 3^e compagnie, reprenant la direction qui lui était assignée, atteint la tranchée de « La Cranière » au sud-ouest de Le Forest et arrive pendant la nuit à en déloger les derniers défenseurs et à y prendre complètement pied.

Vers 12 heures, le 4 septembre, le 115^e B. C. A. dépasse le 24^e pour prendre le combat à son compte.

Le résultat de l'attaque du 24^e se traduit par l'enlèvement des défenses successives sur une profondeur de 1.800 mètres, dont certaines lignes (Chemin creux, Cranière) particulièrement organisées;

La possession du village Le Forest;

La capture de 7 mitrailleuses et de 400 prisonniers.

Le bataillon avait atteint tous les objectifs qui lui étaient assignés.

Ce succès était payé par la mise hors de combat de 50 % des chasseurs engagés et de 12 officiers dont 9 tués.

Les officiers glorieusement tombés à l'ennemi le 3 septembre et dont le bataillon pleure la perte sont

Le capitaine TOUZET, commandant la 1^{re} compagnie;

Le capitaine GUIBERT, commandant la 2^e compagnie;

Le capitaine HENRY, commandant la 4^e compagnie;

Le capitaine MAZAUD, commandant la 1^{re} compagnie de mitrailleuses;

Les lieutenants GEPT, REBOUL, BOUCHIER;

Les sous-lieutenants ANDRE et de POMPERY.

*

* *

Le 29 septembre 1916, le général commandant la 1^{re} armée citait à l'« ordre de l'armée » le 24^e bataillon de chasseurs alpins pour sa brillante conduite au combat du 3 septembre

Le 3 septembre 1916, sous le commandement du commandant MEILHAN, a atteint d'un superbe élan tous les objectifs qui lui étaient assignés, malgré un violent tir de barrage ennemi. S'est maintenu énergiquement sur le terrain conquis, faisant à l'ennemi 300 prisonniers et capturant 7 mitrailleuses. » (Ordre N° 397 en date du 29 septembre 1916.)

*

* *

Après avoir organisé le terrain nouvellement conquis de la Maisonnette, le 24^e prend part, le 3 octobre 1916, au combat de Raucourt, à l'ouest. du bois de Saint- Pierre-Waast, sans que ses effectifs durement éprouvés le 3 septembre aient été reconstitués.

Malgré cette faiblesse d'effectifs, la violence du bombardement et une pluie diluvienne qui transforme le terrain en un vaste bourbier où les hommes s'enlisent, les chasseurs s'élancent à l'attaque avec l'entrain dont ils sont coutumiers et, malgré des pertes sévères, s'emparent des objectifs qu'ils avaient mission d'atteindre, facilitant ainsi le débouché d'une attaque de grande envergure sur Sailly-Saillisel, qui devait avoir lieu quelques jours plus tard.

*

* *

Après avoir stationné quelques jours dans les bivouacs de Curlu, le 24^e est transporté en T. M. à Forges-les-Eaux (Seine- Inférieure).

Le 21 octobre, la 4^e brigade est, déplacée brusquement. Elle doit se rendre clans les Vosges, mais le 24^e, à qui la fourragère vient d'être décernée, est appelé à l'honneur de tenir garnison dans les cantonnements voisins du G. Q. G. et d'y fournir le service de garde.

Le bataillon jouit à proximité de Chantilly, du 21 octobre au 11 novembre, d'un repos moral et physique qui le paie largement de ses souffrances passées.

Le 5 novembre, le 24^e est passé en revue par le général JOFFRE. A l'issue de la revue, le généralissime félicite le chef de corps pour le « chic » avec lequel les chasseurs ont défilé.

Le capitaine LEVESQUE est promu chevalier de la Légion d'honneur.

Le 17 novembre, le commandant MEILHAN appelé à d'autres fonctions, quitte le commandement du 24^e bataillon. Il est remplacé par le commandant HUBERT DE CASTEX.

Le 28 novembre, la garde du drapeau des chasseurs est confiée au 24^e B. C. A.

Le 29, la 66^e division est passée en revue sur le plateau de Champfrey par le général commandant la Vile armée.

L' AISNE

Au matin du 16 avril 1917, confiant et résolu, le 24^e, en réserve, se porte dans le bois de Beaumarais, d'où il doit partir pour dépasser les troupes chargées de la rupture.

Malheureusement, l'attaque déclenchée à 6 heures par le ter corps n'ayant pas réussi complètement, le bataillon passe la journée dans le bois de Beaumarais et, déçu, retourné le soir au bivouac du camp des Coulevres. Il y passe les journées des 17 et 18 avril.

Le 18 au soir, une partie de la division étant déjà engagée, il se porte à nouveau jusqu'au bois de Beaumarais.

Du 19 au 21 il reste dans l'eau sans abri, en butte au tir de l'ennemi sur nos arrières. Il y subit ses premières pertes. Les 22 et 23, en réserve pour une mission ultérieure, il bivouaque au Champ d'Azile.

Le 23, dans la nuit, le 24^e relève sur les positions conquises le 5^e B. C. A. (tranchées de la Plaine et d'Enver-Pacha devant Corbeny).

Il traverse une fois de plus le bois de Beaumarais par des pistes détrempées et relève dans des conditions très difficiles. Bombardement intermittent, boyaux en partie détruits et inexistant même en certains endroits.

Le 24^e bataillon prend une situation de fin de combat dans les tranchées bouleversées, il s'installe et se met au travail. Il impose immédiatement sa volonté à un ennemi très vigilant, par des patrouilles énergiquement et habilement conduites. En même temps les tranchées sont remises en état, les entrées de sapes améliorées. En outre, le secteur est aménagé en terrain d'attaque par la création de parallèles de départ à proximité des tranchées ennemies et bien en avant de nos lignes.

Le 29 avril, après un bombardement plus violent que de coutume, dans la nuit du 28 au 29, une attaque ennemie se déclenche à 5h 30 sur la gauche de la Ire compagnie au barrage de la

tranchée de la Plaine. Grâce à la vigilance de la garnison, tous les moyens de défense entrent en action, F. M. et V. B. font merveille. L'ennemi, arrêté net, rentre dans ses lignes, laissant des morts et des blessés.

Le 30 avril, après un nouveau bombardement de nuit, nouvelle attaque sur les barrages d'Enver-Pacha et de la Plaine. Nouvel échec de l'ennemi qui renonce à de nouvelles tentatives.

Pendant cette période, le bataillon n'a pu réaliser ses espérances de guerre de mouvement, mais partout où l'on a eu besoin de lui il s'est comporté avec son brio habituel. Il a dominé l'adversaire, il a laissé au bataillon qui l'a relevé un secteur organisé.

Mais voilà Craonne, les Allemands ont une artillerie nombreuse, de tous calibres, depuis le 74 jusqu'au 380, avec lequel ils s'efforcent de défoncer les galeries et les sapes dont ils connaissent parfaitement l'existence dans le village.

Nous sommes informés que les Allemands préparent pour le 28 mai 1917 une offensive de grand style sur un front de trois corps d'armée.

Le bataillon s'apprête à soutenir le choc. Rien ne se produit jusqu'au 2 juin.

La journée du 2 juin est marquée par un violent bombardement qui coupe toutes les communications.

Le 3 juin, le tir, qui s'est un peu calmé dans la soirée du 2, reprend à 3h 15 avec une extrême violence.

De son observatoire, le lieutenant CHENEVRIER, officier de renseignements, signale qu'on ne peut rien voir de ce qui se passe en ligne.

A 4 heures, le commandant de CASTEX a l'impression que le tir s'allonge tout en gardant la même intensité. Il fait occuper par ses réserves (peloton de grenadiers Manceau, un peloton de la compagnie DARDELET et des mitrailleurs) leurs emplacements de combat. A ce moment, l'ennemi avant bousculé la première ligne, à notre gauche, arrive en masses serrées sur le tunnel où se trouve le P. C. du bataillon.

Le sous-lieutenant Manceau entraîne ses grenadiers contre le premier groupe d'assaillants. Un violent combat à la grenade s'engage. Le sous-lieutenant Manceau est grièvement blessé. Le capitaine adjudant-major LEVESQUE se précipite sur l'ennemi, à la tête des grenadiers du bataillon. Il est tué d'une balle au coeur.

Pendant ce temps le lieutenant CHENEVRIER, avec ses grenadiers, soutenait à l'entrée du tunnel un combat surhumain. Attaqué de front d'abord, il arrête les vagues qui se portaient sur lui; entouré ensuite par les éléments qui progressaient à droite et à gauche, il fait le coup de feu à bout portant. Les grenades pleuvent dans la tranchée de l'observatoire. Malgré tout, le lieutenant CHENEVRIER et ses grenadiers tiennent toujours l'entrée de la sape.

Les fractions ennemies qui l'avaient dépassé, prises à partie par les grenadiers et les sections de réserve, refluent. Toutes les attaques sur l'observatoire sont repoussées.

L'attaque allemande avait bousculé nos premières lignes, mais elle avait été arrêtée sur les positions de la réserve du bataillon.

Le lieutenant SUZINI du 64^e bataillon, et le lieutenant RIVIÈRE, du 24^e, effectuent une reconnaissance qui permet de boucher le trou qui s'était produit entre les éléments des 24^e et 64^e, et ceux du 18^e R.I.

A droite, les éléments de la compagnie de gauche (4^e compagnie) avaient été tués ou pris. Les chasseurs pris sous un bombardement effroyable avaient été complètement entourés par les vagues boches. Seuls quelques chasseurs, avec le capitaine PIETBI, avaient pu s'échapper par une sape souterraine. Les éléments avancés de la compagnie du centre avaient alors été l'objet d'une attaque convergente, venant à la fois de la direction du village de Chevreux et du nord. Résistant aux Boches qui venaient de front, ils ont été bousculés par ceux qui venaient derrière. Devant cette situation, le capitaine DUBOIS, dont la compagnie tenait le saillant du Tyrol face à Chevreux, établit ses sections au nord pour ne pas être tourné et laisse un crochet défensif face à Chevreux.

Il cherche et trouve la liaison à sa gauche avec une compagnie du 5^e B. C. A. qui a reçu l'ordre de venir boucher le trou entre le 24^e et la compagnie DUBOIS, à hauteur de la lisière est de Craonne.

La situation était donc partout rétablie. A 13 heures, une contre-attaque d'une compagnie du 28^e bataillon et du groupe franc du 9^e groupe (sous-lieutenant FILLEUL) réussit complètement et, à la nuit, toutes les anciennes tranchées sont réoccupées.

Cette grosse attaque allemande, préparée fortement par l'artillerie, est menée par des troupes d'élite attaquant en masse; elle n'a rapporté à l'ennemi aucun gain de terrain et lui a coûté des pertes sévères.

L'acharnement d'une poignée d'hommes du 24^e bataillon. commandés par des officiers d'une bravoure remarquable et galvanisés par la présence d'un chef aimé, le commandant DE CASTEX, a suffi à transformer en défaite pour l'ennemi une journée qui s'annonçait à lui comme devant être victorieuse.

Du 26 juin au 16 juillet s'écoule une période de repos qui est marquée par toute une série de fêtes de la division, dont la dernière et la plus belle, le triomphal défilé dans Paris, le 14 juillet, pour lequel le 24^e B. C. A. a l'honneur d'avoir la garde du drapeau des chasseurs.

Cette revue restera dans la mémoire des chasseurs qui y ont participé comme un des plus émouvants souvenirs de cette guerre, car les marques de sympathie, d'admiration ou de reconnaissance qu'ils ont reçues, et pendant et en dehors de la revue, leur ont fait sentir que la nation n'ignore ni ces sacrifices, qu'elle imagine sans les connaître, ni le tranquille héros avec lequel ils sont consentis. Les heures passées à Paris par le 24^e bataillon ont payé largement les pénibles heures des combats passés, car il a compris qu'il n'a pas souffert en vain, et si le moral du bataillon est toujours resté intact, il a gagné encore plus de fermeté, de confiance dans l'avenir et de résolution dans l'achèvement de l'oeuvre commencée.

Le 1^{er} septembre, le 24^e procède à la remise solennelle du drapeau des chasseurs à une délégation du 1^{er} B. C. P. en présence du général FRANCHET D'ESPEREY et des délégations de tous les corps de la division. C'est avec regret que le 24^e voit partir cet emblème glorieux, mais il espère le voir revenir dans peu de temps et avoir, à ce moment-là, acquis de nouveaux titres à sa garde.

LA MALMAISON (23 octobre 1917)

Avant le déclenchement de l'attaque à 4h30, le commandant DE CASTEX était mortellement blessé à son poste de commandement.

A notre préparation offensive succède une contre-préparation d'une égale violence. A l'heure de l'attaque, 5h 15, il faisait encore nuit, les Allemands n'étaient pas surpris. Ils avaient eu le

temps de garnir les tranchées de la Carrière des Bovettes de leurs mitrailleuses. Enfin, les pluies des jours précédents combinées avec la préparation d'artillerie avaient mis le sol dans un tel état qu'il fut impossible aux premières vagues, arrêtées d'ailleurs par les résistances de l'ennemi, de coller au barrage roulant qui s'éloignait trop vite, de sorte que, pour triompher de leurs adversaires, en arrivant sur leurs tranchées, nos chasseurs n'avaient d'autres ressources que leurs fusils, leurs grenades et leur volonté de vaincre.

Malgré ces circonstances défavorables à tous les points de vue, l'esprit offensif du bataillon et son esprit de sacrifice étaient tels que, malgré les difficultés rencontrées, il poursuivit son chemin; mais, à la droite du secteur, il ne put arriver à conserver la position des Bovettes, où successivement étaient venues se fondre les quatre premières vagues.

Dans cette partie du terrain, la lutte fut acharnée, toutes les armes y furent bonnes : mitrailleuses, fusils, grenades, couteaux, et l'ennemi, en même temps que nous, se figea sur cette carrière des Bovettes, où les contre-attaques qu'il tenta ne purent déboucher et laissa entre nos mains les premières tranchées que nous avions conquises.

Dans la colonne de gauche, bien que le sol fût naturellement difficile de par sa constitution, les autres obstacles à l'avance furent de même nature. Néanmoins, nos vagues d'assaut purent atteindre la tranchée de F Orage, après des prodiges de vaillance et d'héroïsme que entêtement.

C'est ainsi que le peloton du sous-lieutenant BUCHET, dont l'objectif était la tranchée du Panthéon, voyant les vagues d'assaut qui l'avait dépassé être arrêtées, dans les tranchées de la Tempête, se porta en avant sur l'ordre de son chef qui fut tué et réussit à juguler les résistances de (adversaire; dans cette colonne de gauche le capitaine PIETRI, dont les vagues d'assaut avaient réussi à franchir les tranchées de la Tempête, arrive avec des forces bien réduites à la tranchée de l'Orge et aux carrières du Tonnerre.

Là, au moment où il attaque la tranchée, une contre-attaque débouche des abris démolis. Avec le groupe d'hommes dont il dispose il arrive à la bloquer et, pendant deux heures, il lutte avec toutes ses armes pour essayer de triompher d'un adversaire nombreux qui l'enserme.

Ses munitions épuisées, ses chasseurs tués ou blessés, il reste aux mains des Allemands avec une poignée de « braves ». Ceux-ci, dirigés par les Allemands hors de la tranchée, profitent d'un repli de terrain pour leur échapper et reviennent prendre leur place de combat dans nos lignes.

Dans la demi-obscurité de la nuit finissante il était presque impossible de noter toutes les actions d'éclat accomplies par les chasseurs. Les témoins mêmes de ces actions sont difficiles à trouver, car ils sont rares et beaucoup parmi les plus braves sont morts ou ont été blessés.

Mais plus que tous les discours et plus que tous les noms que l'on pourrait citer, la vue du champ de bataille, après le succès, indique la somme d'héroïsme qui s'est dépensée là, aussi bien du côté des chasseurs que des Allemands.

Les morts que l'on a retrouvés ont conservé dans l'immobilité l'empreinte des sentiments qui les animaient pendant le combat : tous ont été atteints dans l'accomplissement d'un geste de violente offensive.

Plus encore peut-être que cette vision, le chiffre des pertes du bataillon montre les énormes difficultés dont il a dû triompher pour arriver à conquérir les objectifs qui avaient été assignés à sa valeur.

Le 24^e a perdu dans ses combats du 23 au 27 octobre 17 officiers, dont 7 tués, et 450 chasseurs.

Mais, malgré les pertes éprouvées le 23 octobre, le 25, remis en ordre sous la direction des officiers survivants, il continuait son mouvement en avant et venait s'établir, malgré la résistance continue de l'ennemi; sur les objectifs qui lui étaient assignés et ses premiers éléments dévalaient les pentes de la vallée de l'Ailette.

Le matériel qui a été conquis, celui du moins qui a pu être recueilli, n'ayant pas été détruit par l'artillerie, se compose de 8 mitrailleuses, 7 mortiers de 240, de plusieurs lance-grenades et d'un nombre considérable de projectiles de toutes sortes.

Dans la nuit du 27 au 28 octobre le 24 bataillon est relevé sur ses nouvelles positions par un bataillon du 93^e R. 1.

Le chef de bataillon JULLIEN arrive le 28 et prend le commandement du 24^e chasseurs.

Le 3 décembre 1917, le général de Maud'huy cite à l'ordre du 11^e corps d'armée le 24^e bataillon, pour sa brillante conduite à l'attaque du 23 octobre

« Sous le commandement du chef de bataillon HUBERT de CASTEX, tué glorieusement au cours de l'action, a combattu, le 23 octobre, dans des conditions particulièrement difficiles, s'accrochant au terrain avec ténacité. A repris sa marche en avant le 25, malgré les pertes lourdes; a atteint ses objectifs. A réalisé sur un front de 350 mètres une avance de 1.000 mètres. S'est emparé de quatre lignes de tranchées, a capturé 8 mitrailleuses, 9 mortiers et minenwerfer. »

1918

Le 12 février, après une minutieuse préparation, une trentaine de chasseurs du 24^e, sous les ordres du sous-lieutenant TOURRE, exécutent une reconnaissance dans les tranchées adverses du Sudel, et réussissent à capturer un prisonnier sans subir de pertes.

Le 12 juillet, à 7H 30, attaque du bois de Gros-Hêtre; après deux heures d'intense préparation, nos chasseurs, calmes, sans hâte, quittent les bases d'attente. Les cadres tiennent leurs hommes bien en main et plusieurs fois leur intervention est nécessaire pour modérer l'ardeur des fractions collant au barrage roulant.

L'ordre est parfait, l'allant des chasseurs admirable. A 9H45, tous les objectifs sont atteints.

Il est 10 heures, les compagnies ont toutes liaisons assurées et, protégées par un tir d'interdiction puissant qui s'abat en coups de hache en avant des positions conquises, regroupent les sections et organisent la défense du terrain.

La nuit du 12 au 13 s'écoule sans que l'ennemi, collé au terrain par notre tir d'infanterie, essaie de réagir par le mouvement. Par contre, son artillerie harcèle nos nouvelles positions, occasionnant quelques pertes.

Au cours de cette opération, 35 Allemands, dont 1 officier et 4 sous-officiers, ont été capturés par le 24^e, ainsi que 3 mitrailleuses et un matériel important. Ce brillant résultat fut obtenu au prix de 50 hommes de perte (40 blessés, 10 tués).

Le 1^{er} août, le général GARNIER-DUPLESSIS, commandant le 9^e C. A., citait à l'ordre du corps d'armée

Le 24^e bataillon de chasseurs

« Malgré les fatigues d'un long séjour dans un secteur important, sous le commandement du chef de bataillon MELLIER, a conquis brillamment, le 12 juillet, la partie nord du bois du Gros-Hêtre; par une manoeuvre habile a pénétré de 900 à 1.000 mètres dans les organisations ennemies. A conservé tous ses gains, malgré une contre-attaque le 13 juillet. »

Le 4 août, le 24^e tente, à 20 heures, un fort coup de main pour faire des prisonniers et se rendre compte de l'occupation par l'ennemi de la tête de pont de Morisel.

Nos éléments sont arrêtés par un violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses. Néanmoins, ils parviennent à s'installer à la corne sud du bois Warlet.

Le 8 août la 66^e division participe à une attaque de grande importance de la Ire armée, en liaison, à gauche, avec une armée britannique. La mission de la division consiste à prendre Morisel, nettoyer la rive gauche de l'Avre, encercler et nettoyer Moreuil.

Les 28^e, 68^e, 64^e et 17^e B. C. A. sont les bataillons d'attaque de la division.

Le 24^e a pour mission d'aider, par ses feux, la progression du bataillon d'attaque. Deux de ses compagnies sont mises à la disposition du génie pour la construction d'un pont à Castel.

Il se tient prêt à intervenir le cas échéant. L'attaque se déclenche avec un élan irrésistible. Les objectifs sont bientôt atteints et dépassés.

Le 31 août, à 16 heures, l'attaque du ravin des Ribaudes se déclenche face à l'est.

Sous un feu violent de mitrailleuses et une contre-préparation ennemie efficace, les compagnies s'élancent à l'assaut avec un entrain remarquable. En quelques instants la section de gauche de la compagnie BIAST est réduite à néant; son chef, le sous-lieutenant Marty est tué à la tête de ses chasseurs.

Les deux sections de tête de la compagnie PIETRI perdent plus de la moitié de leur effectif.

Malgré les pertes de plus en plus sérieuses et malgré le tir d'enfilade, les compagnies d'assaut continuent leur progression et arrivent à la tranchée « La Bécasse » où l'ennemi tient jusqu'au bout. Trois chars d'assaut interviennent. Le peloton de tête de la compagnie PIETRI capture une trentaine de prisonniers et s'empare de 5 mitrailleuses légères. Ce peloton, réduit à 25 hommes, plaqué au sol par les mitrailleuses, s'organise, pousse des patrouilles en avant et finalement arrive à progresser jusqu'à la tête du ravin des Ribaudes. A ce moment la résistance ennemie s'affirme dans ce ravin que masque une section de la compagnie BIAST, les autres éléments débordant par le sud.

Le capitaine PIETRI, devant la résistance acharnée des Allemands, au nombre de 250 environ (3 compagnies), n'hésite pas à s'engager à fond sur le nord du ravin; l'ennemi se défend avec acharnement; un combat au corps à corps a lieu dans la carrière.

De son côté, la compagnie BIAST, glissant vers l'est, permet la progression des unités de droite (fractions des 64^e et 5^e chasseurs) vers la tête du ravin du Trou du Loup.

La section commandée par le sergent PAYAN, de la compagnie BIAST progressant au contact immédiat des chars d'assaut, contourne la tête du ravin du Trou du Loup, met en fuite des artilleurs sur le plateau et ramène 1 officier et 2 mitrailleuses.

Le nettoyage du ravin, très délicat en raison des nombreux abris qu'il recèle, est poussé résolument jusqu'à 500 mètres à l'intérieur du ravin.

En résumé, le 24^e bataillon est amené par la puissante organisation du ravin des Ribaudes et le danger menaçant de fortes contre-attaques tentées par l'adversaire dans ce ravin, à s'employer avec

la presque totalité de son effectif au rôle difficile de flanc-garde offensive, afin de permettre la progression des éléments de droite.

La garnison du ravin des Ribaudes se composait de trois compagnies fortement dotées d'armes automatiques.

Au total, le bataillon, en dépit des résistances acharnées qu'il a rencontrées, a capturé 126 prisonniers dont 1 officier, 24 mitrailleuses et 2 canons de tranchées de 77.

Nos pertes pour cette journée se sont élevées à

3 officiers (lieutenant MARTY, tué ; sous-lieutenants SESTIÉ et DUCHARTRE, blessés); 28 tués et 122 blessés.

L'attaque est reprise le 2 septembre, le 24^e bataillon est soutien des bataillons d'assaut, 5^e et 64^e.

À 14 heures, l'attaque se déclenche et se poursuit avec succès, facilitée par les chars d'assaut. En fin de journée, le front atteint est jalonné par mont de Leully, ferme Toutvent, fontaine Sainte-Remy.

Dans la soirée du 2 septembre, le 24^e bataillon reçoit l'ordre de s'emparer de l'Ermitage. Cette mission est confiée à la compagnie DUBREUIL qui, après s'être installée en liaison à gauche avec les éléments de la compagnie BIAST à Toutvent et à droite avec le 64^e B. C. A., pousse à minuit 30 la section du lieutenant BRAILLON sur l'Ermitage. Cette ferme est soit mise à un feu de V. B. pins abordée par un combat à la grenade. L'ennemi abandonne la position et à 2 heures la section BRAILLON s'y installe.

Le sous-lieutenant BRAILLON est blessé au cours de cette opération.

Le 3 septembre, le sous-lieutenant LAURENT, de la compagnie BIAST, avait réussi, avec son peloton, à s'établir sur le rebord sud-ouest du mont des Tombes. Il s'y était maintenu malgré de violentes contre-attaques ennemies.

Le 4 septembre, au petit jour, la progression est reprise. Le sous-lieutenant aborde la crête mais, aux premières grenades, il est violemment contre-attaqué de plusieurs directions à la fois. Il se défend avec une énergie et une ténacité remarquables et conserve tout le terrain conquis, permettant ainsi un développement ultérieur de l'attaque.

À 15 heures, les compagnies BIAST et DUBREUIL se portent à l'attaque des tranchées de l'Éventail situées au nord de l'Ermitage sur le rebord ouest du plateau du mont des Tombes. Tous les éléments d'attaque sortent avec un bel entrain; le terrain est très difficile, les mitrailleuses nous prennent de flanc, néanmoins l'attaque progresse rapidement. L'ennemi résiste vigoureusement, en plusieurs points un corps à corps violent s'engage. Les pertes de l'adversaire sont sévères. Débordées par la manoeuvre, les tranchées de l'Éventail tombent en notre possession et une partie de leur garnison est faite prisonnière (7 sous-officiers, 28 soldats, 8 mitrailleuses).

Contre-attaqués violemment dans la soirée, nous maintenons toutes nos positions.

Malgré l'état de fatigue de huit jours de combat et malgré la faiblesse de ses effectifs, le 24^e bataillon revendique l'honneur de rester en première ligne pour continuer l'attaque le 5 septembre.

Le 24^e bataillon avait occupé dans la soirée du 4 septembre les tranchées de « l'Éventail ».

Dans la matinée du 5, l'ordre est donné de pousser des patrouilles en avant pour chercher le contact avec l'ennemi qui semble se dérober.

La compagnie PIETRI pousse une section jusqu'à la ferme d'Antioche. Elle s'y installe dès 10H30. En même temps des reconnaissances de la compagnie DUBREUIL occupent la ferme « Tincelle ».

A 14 heures, la compagnie BIAST marche sur les « Aubes-Terres » et la compagnie DUBREUIL, sur la ferme des « Printons ». Un bombardement particulièrement violent entre « Printons » et Aubes-Terres rend cette progression difficile.

La compagnie PIETRI rencontre une résistance très vive au sud d'Antioche. Un combat à la grenade, au corps à corps s'engage.

Notre ligne s'établit à 200 mètres au sud-est d'Antioche.

La compagnie, arrêtée par un barrage violent, profite d'une accalmie et se porte à hauteur de la compagnie PIETRI la prolongeant à droite et établissant la liaison avec le 17^e B.C.A.

Pendant la nuit du 5 au 6 le contact est maintenu avec l'ennemi par nos patrouilles. Dès le petit jour la progression reprend.

Les compagnies PIETRI et DUBREUIL tiennent les rebords est du plateau d'Antioche et poussent leurs actions de tête, l'une sur le vieux moulin, l'autre sur la station de Vauxaillon.

Le capitaine DUBREUIL reçoit l'ordre de prendre la station à revers, en progressant vers la voie ferrée. La compagnie PIETRI pousse une forte patrouille sur les dernières maisons de Vauxaillon; ne rencontrant aucune résistance, elle s'établit au sud-ouest du village, formant flanc-garde gauche de nos éléments.

Dans le courant de l'après-midi l'ennemi déclenche un tir très violent qui nous interdit tout mouvement.

A la nuit, notre progression est reprise. La section DUPONT, de la compagnie PIETRI, s'empare d'un centre de résistance

sur la voie ferrée et prend aussitôt position sur le talus entre la halte et les dernières maisons du village.

Le 8 septembre, la section FABY de la compagnie PIETRI tente, à minuit 30 de s'emparer par surprise de l'organisation du « Blavet » d'où partent des feux de mitrailleuses.

Après avoir essuyé un feu violent, elle attaque à la grenade deux mitrailleuses ennemies dont elle s'empare, faisant les servants prisonniers.

Après un séjour de plus d'une heure dans le Blavet et après avoir nettoyé de nouveaux abris, la section FABY, n'ayant pu être renforcée par une section du 64^e bataillon à laquelle elle avait fait appel, doit regagner sa position de départ, sous la pression de l'ennemi.

Les compagnies PIETRI et DUBREUIL reçoivent l'ordre de coopérer à l'action du 17^e bataillon à notre droite. Malgré la réaction violente de l'ennemi, nous réussissons à prendre pied dans la ferme de Bellevue.

A la nuit, la section LAURENT continue la progression et s'établit à proximité du Blavet.

Le 9 septembre, la compagnie BIAST reçoit mission de s'emparer de ces positions.

A 18h30 les chasseurs sortent, progressant par petites colonnes, en terrain découvert, tandis que quelques grenadiers s'avancent vers les boyaux. Les différents groupes se portent, sur leurs objectifs, réalisant l'encerclement de la position en plusieurs points; un violent combat à la grenade

s'engage, deux gros abris sont défendus avec âpreté. L'ennemi subit beaucoup de pertes (30 à 40 cadavres sont comptés sur la position après l'occupation).

A 18h45 l'ouvrage Blavet est complètement occupé par nous. Le nettoyage s'effectue.

La compagnie PIETRI, en position entre la ferme Bellevue et la tranchée des Singes, encadre l'attaque de ses tirs préventifs et contribue efficacement à sa réussite. La liaison avec le 64^e à gauche est établie moins d'une demi-heure après notre débouché.

A 19 heures, une énergique contre-attaque ennemie, accompagnée d'un fort barrage d'artillerie, se dirige sur la position que nous venons d'occuper. Le sous-lieutenant LAURENT, intrépide comme à son habitude, se renforçant de quelques éléments de sa compagnie, marche au-devant de l'ennemi et réussit à l'arrêter; puis, après un engagement très vif au corps à corps, le contraint à reculer, gagnant encore du terrain. Blessé au début de cette contre-attaque, le sous-lieutenant LAURENT, perdant son sang en abondance, n'en continue pas moins à entraîner ses chasseurs en avant, restant admirable jusqu'à la fin.

Cet engagement violent nous cause des pertes sensibles, mais le terrain est non seulement conservé, il est accru.

Les fractions placées conformément au plan de fins d'opérations s'organisent rapidement. Toutes les liaisons sont établies et la position est tenue solidement.

Nous avons capturé 55 prisonniers, dont 2 officiers, et 6 mitrailleuses. Cette opération a été conduite avec précision et hardiesse. Les gradés et chasseurs ont montré le mordant dont ils sont coutumiers et leur satisfaction de la réussite a encore exalté leur moral.

A la date du 8 février, le général BRISSAUD-DESMAILLET cite à l'ordre de la division la Ire compagnie du 24^e B.C.A.

« Sous le commandement du capitaine BIAST, le 9 septembre 1918, malgré la fatigue de douze jours de luttes continues, s'est portée avec un entrain remarquable et, dans un terrain extrêmement difficile à l'assaut des positions ennemies du Blavet. Par une manoeuvre habile et hardie, malgré une résistance très vive qui lui faisait subir des pertes sensibles, s'est emparée de ces ouvrages, faisant 55 prisonniers dont, 2 officiers et prenant 6 mitrailleuses. A résisté à plusieurs contre-attaques et a maintenu tout le terrain conquis. »

A l'heure H, la compagnie DUBREUIL, d'un élan superbe et malgré les fatigues de deux semaines de combat, bondit sur la tranchée des Singes dont elle s'empare, faisant 12 prisonniers. Quoique soumise à un violent feu de mitrailleuses partant du bois d'Ailleval, la compagnie DUBREUIL continue sa progression, s'empare d'un boyau et marche sur son objectif, le Palétuvier, où une vive résistance se manifeste.

A 18h45, une section de la compagnie DUBREUIL réussit, à prendre pied dans cet ouvrage.

Pendant ce temps la compagnie PIETRI manoeuvre un important centre de résistance qui s'est révélé et que la compagnie DUBREUIL a débordé. Ce mouvement, exécuté de concert avec une compagnie du 64^e, aboutit à la réduction de cette résistance, à la capture de 80 prisonniers et d'un important matériel. Vers 19h15, l'ennemi déclenche une violente contre-attaque.

Après un vif combat il est repoussé, ayant subi des pertes sévères; la part de prises revenant au 24^e bataillon pour cette affaire est de 52 prisonniers, 20 mitrailleuses.

Grâce à la rapidité avec laquelle cette action a été menée, nos pertes sont relativement légères (2 tués, 11 blessés).

Pour cette période, les pertes du 24^e s'élèvent à :

3 officiers tués (sous-lieutenants SESTIÉ, Marty PAVARD); 4 officiers blessés;

44 tués, 343 blessés.

Les prises du 24^e se montent à 379 prisonniers, dont 5 officiers et 13 sous-officiers;

90 mitrailleuses lourdes,

46 mitrailleuses légères;

2 canons d'accompagnement.

1 croix de chevalier de la Légion d'honneur (sous-lieutenant LAURENT), 5 médailles militaires, 4 citations à l'ordre de l'armée et 9 citations à l'ordre du corps d'armée ont été accordées au bataillon au titre du champ de bataille.

Une citation à l'ordre de l'armée, sa troisième, récompense le 24^e bataillon pour la part glorieuse qu'il a prise aux affaires Vauxaillon

« Superbe bataillon, sous le commandement du chef de bataillon MELLIER, a attaqué avec vigueur le 31 août 1918. A atteint ses objectifs après avoir brisé la résistance de l'ennemi par un corps à corps acharné. Les 3 et 4 septembre a conquis dans des conditions particulièrement difficiles un important point d'appui. Appelé à passer en réserve, a sollicité l'honneur de combattre en première ligne. Les 5, 6, 7 et 8 septembre, par une action soutenue, une manoeuvre adroite et une volonté tenace, a refoulé l'ennemi sur sa nouvelle ligne de résistance, combattant jour et nuit en dépit des fatigues et des violentes réactions ennemies. Au cours de ces actions a réalisé un gain de terrain de 4km 500, a fait 174 prisonniers, capturé 56 mitrailleuses et 2 canons de tranchée. Déjà titulaire de deux citations à l'ordre de l'armée et de deux citations à l'ordre du corps d'armée.

Le 17 octobre, le 24^e bataillon prend position aux abords de Seboncourt, au nord-ouest de Guise, ayant pour mission la défense du village contre les attaques éventuelles, en attendant le moment de prendre le combat à son compte.

L'attaque ne donne pas tout le succès qu'on espérait., et en fin de journée les éléments de tête de la division qui avaient pu atteindre Verly-le-Petit, se replient légèrement et se fixent sur la croupe à l'ouest de ce village.

Le 24^e passe la nuit à Seboncourt.

Le 18, au jour, l'attaque est reprise. Le 7^e groupe de B. C. A. progresse dans la forêt d'Andigny et au début de l'après-midi le bataillon commence son mouvement. A travers bois, il gagne le village de Mennevret où il reste une partie de la soirée. Dans la nuit, ordre lui est donné de nettoyer les lisières est de la forêt d'Andigny (au sud de Wassigny).

Le 19, à 5 heures, reprise du mouvement en avant. L'objectif final assigné au 24^e bataillon est la route N°4 qui longe le canal de la Sambre à l'ouest et qu'il doit occuper entre Oisy et Étreux.

La marche se poursuit jusqu'à la route sans encombre. La progression est favorisée par le temps brumeux et le silence de l'artillerie allemande.

Quelques-uns de nos; éléments arrivés à la route essaient de pousser jusqu'au canal. Ils sont accueillis par de violentes rafales de mitrailleuses.

Le bataillon s'arrête sur cette position qu'il a mission de défendre contre tout retour offensif de l'ennemi.

Dans la nuit du 20 nous envoyons plusieurs reconnaissances ayant pour mission de s'établir sur la rive ouest du canal. Quelques nids de résistance se dévoilent. Deux-d'entre eux sont réduits par la section 5 Allemands sont faits prisonniers, 2 mitrailleuses capturées. Le 24 octobre une opération partielle est effectuée pour purger la rive ouest du canal des éléments ennemis qui s'y trouvent encore.

Cette opération est exécutée par la section BABY de la 2^e compagnie et la section PAYAN de la 1^{re} compagnie. Quarante-cinq minutes suffisent aux deux éléments pour remplir intégralement leur mission.

1 officier et 8 chasseurs allemands sont faits prisonniers, 3 mitrailleuses capturées. A la suite de cette opération de détail, les sections BABY et PAYAN sont citées à l'ordre de la 66^e division

« Après avoir exécuté pendant; les nuits précédentes des reconnaissances hardies, ont, dans la nuit du 23 au 24 octobre 1918 enlevé successivement d'une façon brillante et avec une précision de manoeuvre remarquable, trois centres de résistance, fait 9 prisonniers, tué 4 ennemis et pris 3 mitrailleuses. »

Le 4 novembre 1918, le 24^e franchit le canal de la Sambre. En liaison, à gauche avec les troupes britanniques, à droite avec le 5^e bataillon, le 24^e, a pour mission de s'emparer de la rive ouest du canal, encore occupée par quelques éléments ennemis, franchir ensuite le canal et s'établir face au nord et, au nord-est pour couvrir les flancs de la division, au fur et à mesure de son avance vers l'est.

Après cinq minutes d'intense préparation, l'attaque se déclenche à 5h 15. Les équipes chargées de la pose des passerelles transportent celles-ci sur la rive ouest du canal. Un combat à la grenade s'engage immédiatement avec les éléments ennemis qui tiennent encore cette rive. Ils sont capturés.

A 5H10, les passerelles sont posées, mais trop courtes de 4 mètres. Intrépide, le sous-lieutenant WOHRER s'élance sur-la berge opposée; sa section, électrisée par son exemple le suit, sans attendre le placement d'une échelle de prolongement, et traverse le canal ayant de l'eau jusqu'aux aisselles; en même temps la section LAUGET passe le canal sur sa propre passerelle, faisant; également 4 mètres dans l'eau. La liaison entre ces deux sections se fait immédiatement, et les défenses qui bordent, le canal à l'est sont conquises (10 prisonniers, 4 mitrailleuses).

A 6h25, la compagnie JAUME, compagnie de tête, tout entière a passé le canal, nettoyé son front et occupé la fosse naturelle qui constitue, à l'est du canal, la ligne de résistance ennemie.

La compagnie ANDREI franchit ensuite le canal rapidement, marche au nord-est et se porte à la droite de la compagnie JAUME. La compagnie PIETRI, traversant le canal a son tour, s'établit en soutien des compagnies de première ligne. Une violente contre-attaque ennemie qui cherche à s'infiltrer entre ces deux compagnies est énergiquement repoussée par nos tirs de V. B. et de mitrailleuses.

La progression est reprise vers 8 heures, les compagnies JAUME et ANDREI se portent sur le deuxième objectif, réduisant plusieurs nids de mitrailleuses, prenant un important matériel (1 canon de 105, un mortier de tranchée de 210, 5 canons d'accompagnement et 14 mitrailleuses).

En raison du grand front à tenir, la compagnie PIETRI est emmenée à s'intercaler entre les compagnies JAUME et ANDREI.

Peu après 8 heures le mouvement du 24^e est terminé. Toutes les fractions sont aux objectifs fixés par le plan d'engagement.

Dans l'après-midi à 16 heures, les troupes de la division entament l'action sur le deuxième objectif.

En raison des pertes subies et de la faiblesse de ses effectifs; le 24^e est dépassé par le 64^e et assure la liaison avec les compagnies britanniques qui viennent de s'emparer de Fesmy, au nord.

Pendant toute la soirée, nos patrouilles se montrent actives et ramènent des prisonniers.

Dans la nuit du lendemain, le 24^e est relevé sur ses positions et se dirige vers Seboncourt

Au cours de cette affaire nos prises ont été de 144 prisonniers, dont 7 officiers et 1 médecin;

5 canons d'accompagnement de 77, 1 canon de 105, 1 mortier de tranchée de 210, 8 lance-bombes, 7 mitrailleuses lourdes, 18 mitrailleuses légères et un important matériel.

Nos pertes furent de 10 tués et 74 blessés.

Le 9^e groupe de chasseurs est cité à l'ordre de l'armée pour la période de combats du 17 octobre au 5 novembre.

« Magnifique faisceau de bataillons de chasseurs comprenant les 5^e B. C. P. sous les ordres du chef de bataillon MICHEL, 24^e B. C. A. sous les ordres du chef de bataillon MELLIER, 64^e B. C. A. sous les ordres du chef de bataillon PEDELMAS, qui constitue une puissante unité de guerre, maniée avec autant de vigueur que d'habileté et de précision par un chef de premier ordre, le lieutenant-colonel LANGLOIS, après avoir attaqué le canal de la Sambre au cours d'une poursuite heureusement menée, les 18 et 19 octobre, a dégagé complètement la rive ouest du canal, par une série d'opérations vigoureusement et judicieusement conduites. A préparé ensuite et exécuté le 4 novembre un franchissement très réussi, malgré les difficultés de toutes natures; a entamé aussitôt une exploitation du succès qui lui a permis d'occuper le soir même le bourg de Bergues, réalisant ainsi une avance de plus de 3 kilomètres et capturant 308 prisonniers, 5 canons, 12 minenwerfer et 39 mitrailleuses. »

La fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire a été conférée au 24^e bataillon de chasseurs par ordre 140 F, le 19 décembre 1918.

C'est l'armistice! L'arme au pied et toujours prêt à l'effort, le 24^e bataillon avec sa quatrième citation à l'ordre de l'armée reçoit la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

Consciencieusement, les promesses ont été tenues, et scrupuleusement respectées les traditions de l'arme.

Impulsive et vibrante troupe d'élite, passionnément attachée à l'idée du devoir et la patrie, le 24^e bataillon que Paris vient encore de fêter et que l'année salue de l'épée, part en vainqueur pour les villes du Rhin.